

C'était pas du Bourgogne, Mathias de Panafieu, 2018 : les documents à la source du court-métrage

par Déborah Le Pennuisic

C'était pas du Bourgogne de Mathias de Panafieu est un court-métrage d'animation de 6 minutes produit par XBO films en 2018. Entre deux coups de téléphone, Jacques d'Ivernois, le grand-père du réalisateur, raconte avec spontanéité ses souvenirs de jeune soldat pendant la Seconde Guerre mondiale.

« C'est là... On avait un bon esprit. Quand on en est là, à dire "on va se faire tuer" en souriant pratiquement... Puis c'était du vin du Jura, tu vois c'était pas... C'était pas du Bourgogne, c'était pas... Non mais, c'était pas joli ce qu'on avait fait, c'est certain... »

Le scénario, témoignage d'un moment de vie

Arriver à retranscrire un moment intime à travers un court métrage d'animation, c'est le coup de maître de Mathias de Panafieu. Dans *C'était pas du Bourgogne*, les souvenirs de guerre de son grand-père, constituent autant de moments forts qui, une fois intégrés au scénario du film, lui apportent une dimension émotionnelle puissante, et ce malgré la spontanéité et la légèreté apparente avec laquelle le grand-père raconte son histoire. Pour arriver à cet effet, Mathias de Panafieu a indiqué dans sa note d'intention avoir multiplié les prises de son jusqu'à ce que Jacques d'Ivernois fasse abstraction du fait qu'il soit enregistré et arrive à parler avec un ton naturel et enjoué.

Les six minutes choisies et intégrées à la bande son du film sont une infime partie d'un enregistrement de cinq heures. Le début et la fin de cette partie sélectionnée mettent en scène le grand-père qui répond à deux appels téléphoniques publicitaires différents. Ces deux coups de téléphone sonnent comme l'ouverture et la fermeture d'un spectacle sonore. La note de production qualifie la construction du récit telle « une parenthèse, ouverte et refermée par l'interruption téléphonique ». Cette dimension, permet de structurer le récit et d'offrir l'illusion d'une ouverture et d'une clôture du discours. Le réalisateur a fait le choix de ne modifier aucun détail de l'enregistrement qui est ainsi devenu de lui-même le scénario du court-métrage.

Enfin, il y a une volonté de la part du réalisateur que les choix esthétiques fassent honneur au récit du grand-père. La simplicité de l'animation renvoie ainsi à la spontanéité du discours : un dessin au trait esquissé, à la limite du croquis. Le vocabulaire simple de Jacques d'Ivernois se retrouve dans le coup de crayon franc du réalisateur. C'est la spontanéité de la voix qui mène l'animation, et l'on ressent l'émotion du discours à travers le coup de crayon. Mathias de Panafieu explique dans la note d'intention qu'il était important pour lui que l'on retrouve dans le dessin « la spontanéité de la confidence ».

Un documentaire animé

La dimension biographique et documentaire est omniprésente dans *C'était pas du Bourgogne*. Mathias de Panafieu décrit son court-métrage comme un « documentaire animé ». Effectivement, outre le récit, les dessins sont également inspirés du réel. Comme l'a expliqué Sonia Gerbaud, la compagne du réalisateur¹, chaque dessin est inspiré d'un élément réel. C'est le cas notamment pour l'église, inspirée de l'édifice d'Huilly-sur-Seille. La maison que l'on retrouve dans le court-métrage est quant à elle inspirée de celle du grand-père. Enfin ce sont des photographies de Jacques d'Ivernois à des époques différentes qui ont servi à représenter les traits du personnage.



Doc. 1 : Église d'Huilly-sur-Seille [\[en ligne\]](#)



Doc. 2 : L'église de *C'était pas du Bourgogne*.

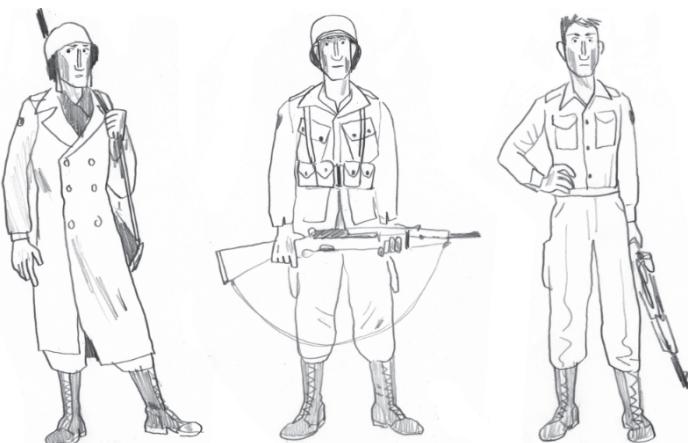


Doc. 3 : Croquis du personnage du grand-père, dossier artistique.

Un travail conséquent a également été effectué sur le plan historique, afin de se rapprocher au plus près de l'esthétique de l'époque. Le réalisateur a passé de nombreuses heures de recherche sur les uniformes, les armes, l'environnement, pour réaliser des croquis au plus proche de la réalité. De plus, Sonia Gerbaud a dévoilé que chaque mouvement mis en scène dans l'animation a été filmé en amont par Mathias de Panafieu², pour que leur représentation soit la plus fluide et la plus proche de la manière dont un être humain se meut. Cet enregistrement a servi dans un premier temps à la réalisation de l'animatique qui est synchronisée avec la bande son. L'animation demande un travail minutieux au réalisateur pour qu'aucun détail ne soit laissé au hasard et qu'au visionnage le spectateur soit plongé dans le récit.

¹ Entretien avec Karim Ghiyati, 8 novembre 2021, qui s'était entretenu avec Sonia Gerbaud en août 2021.

² Ibid.



Doc. 4 : Croquis des uniformes, dossier artistique.

Finalement, l'animatique donne à voir l'évolution du travail des dessins. À l'origine, les traits de crayon étaient plus crus et manquaient de netteté. L'image dans le film semble d'une certaine manière plus travaillée, bien que l'aspect brut du début reste présent. Il faut également souligner que deux éléments ont été rajoutés en aval au récit. C'est le cas de la voix du réalisateur, audible au début du court-métrage, qui ne faisait pas partie de la prise de son d'origine, comme on peut le remarquer grâce au son de l'animatique. Le deuxième élément ajouté est le « clic » de l'enregistreur audible au début du film, qui a fait l'objet d'une demande spécifique du diffuseur Canal+. Ces deux éléments permettent de rendre le discours plus cohérent en le contextualisant, ainsi le spectateur comprend clairement de quel type de discours il s'agit.



Doc. 5-6 : Animatique à gauche ; capture d'écran du film à droite.

Au bout du compte, c'est un travail méticuleux que nous offre Mathias de Panafieu dans ce court-métrage de seulement six minutes. Rien n'est laissé au hasard, chaque élément a demandé une certaine rigueur et témoigne d'un processus de création conséquent. Ainsi, la promesse du témoignage d'un moment de vie a été tenue. Comme le stipule la note au début du film, ce court-métrage est dédié à Jacques d'Ivernois et à Mathias de Panafieu, qui sont décédés avant l'aboutissement du projet. *C'était pas du Bourgogne* a été finalisé par Sonia Gerbaud avec l'aide de Manon et Sarah Brûlé. En dehors de l'histoire que le court-métrage raconte, c'est tout un monde qui gravite autour de la confection de cette œuvre.

Documents annexés :

1. *Note d'intention du réalisateur extraite du dossier artistique.*
2. *Note de production extraite du dossier artistique.*

NOTE D'INTENTION

Lorsque j'allais voir mes grands-parents, nous avions pris l'habitude de passer un moment avec mon grand-père pour qu'il me raconte ses souvenirs. Je lui ai proposé de les enregistrer pour en faire un film d'animation. Je ne suis pas sûr qu'il comprenait tout ce qu'impliquait la réalisation d'un court-métrage, mais il était enthousiaste. La première fois que le micro apparut sur son bureau, le récit de mon grand-père devint plus raide, presque scolaire. Après quelques séances d'enregistrement, il renoua avec ses mots vifs et son ton amusé. Ces moments d'échanges ont été forts et précieux. Aujourd'hui, il est important pour moi de rendre compte de la vitalité de ce témoignage.

Dans *C'était pas du Bourgogne*, je choisis de juxtaposer le récit oral et les images qu'il éveille. Je veux composer une synchronisation étrange : la voix suscite les images et c'est de ces images que semble émerger la voix. J'animerai le personnage de mon grand-père jeune s'adressant directement à nous avec sa voix âgée. L'image sera celle du passé, le temps des événements racontés, alors que la voix, elle, sera celle du temps présent, celle d'un vieil homme qui nous parle. Je m'affranchis donc du quatrième mur et de l'illusion réaliste.

Ce personnage principal, et lui seul, s'adresse au spectateur tout en interagissant avec le décor et les autres personnages qui l'entourent. Il nous parle du cimetière dans lequel il est justement en train de courir se mettre à couvert, il nous explique où se cache la mitrailleuse qui s'apprête à lui tirer dessus. Les deux temps distincts se mélangent : le jeune soldat tousse avec la voix du grand-père, la carte dépliée sur un bureau se déploie sur la neige.

L'idée de transmission est présente, celui qui écoute et regarde est intégré au récit. Ce témoignage existe car il s'adressait à moi. J'en suis aussi devenu l'auteur en projetant mes images sur ces paroles. De la même façon, je souhaite impliquer le spectateur, qu'il puisse partager le plaisir de s'approprier un récit, de s'en saisir et l'absorber.

Ce témoignage oral suppose un support qui en conserve toute la force et la spécificité. L'animation d'un plan séquence me permet de retranscrire la sensation de cette parole fluide racontant des événements discontinus.

Le récit de mon grand-père est sans fioritures et sans fard. Je veux la même franchise dans le dessin, la même tonalité. J'animerai le film de traits vibrants, dans des nuances de gris, proches du croquis, comme une écriture accompagnant la voix. L'énergie du récit prime sur le réalisme de la représentation. Je souhaite qu'on retrouve la spontanéité de la confidence dans celle du dessin.

Les décors apparaîtront et se transformeront avant de disparaître dans le blanc du papier. L'univers visuel sera sans cesse en mouvement et le personnage de mon grand-père sera le point d'ancrage au milieu de ces remous. Sa voix sera une corde à laquelle se raccrocher. Dans cette représentation vive et mouvante, rien ne sera figé, que ce soit l'espace, les corps ou les visages.

En écumant avec soin les heures d'enregistrement, j'ai choisi ce passage particulier où le témoignage est cerné par deux coups de téléphone, deux tranches de présent en complet décalage. Les anecdotes du passé semblent ainsi apparaître et disparaître subitement, nous donnant à entendre et à voir un fragment d'une histoire bien plus longue. Je veux garder intacte cette sensation de plongée dans le récit, cette parenthèse qui fait naître une cascade d'images.

J'aime l'idée de raconter le passé subjectivement, avec un côté brut dans la voix et le crayon. Une histoire dans laquelle se côtoient les démarcheurs téléphoniques, le souvenir d'une cave qu'on a bue entre copains et la violence d'être abandonné le crâne ouvert sur un tas de betteraves. J'aime la façon légère dont mon grand-père racontait comment il avait failli mourir, j'aime cette parole de survivant.



NOTE DE PRODUCTION

Depuis plusieurs années Xbo films explore un genre émergeant, le documentaire animé. Sans en faire une spécialité, nous apprécions d'en découvrir le potentiel, la richesse qu'il apporte aux témoignages, la vérité paradoxale que l'animation confère, en assumant sa subjectivité, à l'histoire ou à l'actualité.

Qu'il s'agisse d'une matière sonore documentaire comme avec « *Le COD et le coquelicot* » de Cécile Rousset et Jeanne Paturle ou d'un sujet historique comme « *Les raccourcis de l'Histoire : l'immigration en France* » ou « *Bolero Paprika* » de Marc Ménager, ces films répondent à notre volonté de proposer aux spectateurs des regards engagés sur le monde à travers des créations plastiques originales et ambitieuses.

« *C'était pas du Bourgogne* » s'inscrit résolument dans cette veine et constitue pour nous une expérience nouvelle par la singularité de son propos et l'inventivité de sa réalisation.

On connaît bien l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale, qui a alimenté une filmographie abondante. Mais le témoignage que propose ce film apporte à nos yeux un éclairage sinon inédit, en tout cas inhabituel, sur la façon dont l'ont vécue les jeunes gens qui y ont participé. Héros légers, humains, faillibles, ces hommes à peine sortis de l'enfance étaient plongés dans une situation dramatique et dangereuse, mais aussi excitante, collective et parfois joyeuse. En désacralisant le conflit sans en occulter la gravité, le film nous rapproche de l'Histoire, la confronte à notre propre vie et sauvegarde un discours sur une période dont les derniers acteurs disparaissent.

D'un point de vue formel, l'enregistrement fonctionne comme une parenthèse, ouverte et refermée par l'interruption téléphonique, dont Mathias de Panafieu a su exploiter tout le potentiel. En parfaite adéquation avec le témoignage, son choix du plan séquence et de l'adresse permanente du personnage à la caméra renforcent en finesse la proximité, la drôlerie et l'intimité de l'anecdote, tout comme la sobriété du traitement graphique, au service d'une animation libre, fluide et dynamique.

Après le court-métrage « *Et ta prostate ça va ?* », également de Cécile Rousset et Jeanne Paturle, que nous avions coproduit avec Canal+ en 2015 et qui a connu une carrière impressionnante (une soixantaine de sélections en festivals dont notamment Clermont-Ferrand et Sundance), il nous a paru évident de proposer à ce même diffuseur ce nouveau projet au sujet bien différent mais au format et au traitement très proches. L'adhésion des Programmes Courts de la chaîne a été immédiate et nos premiers échanges artistiques ont déjà été productifs et réjouissants.

Nous espérons que « *C'était pas du Bourgogne* » connaîtra le même succès que son prédécesseur et qu'il pourra toucher des publics, jeunes et moins jeunes, aussi variés que ce que ses multiples niveaux de lecture laissent présager.

